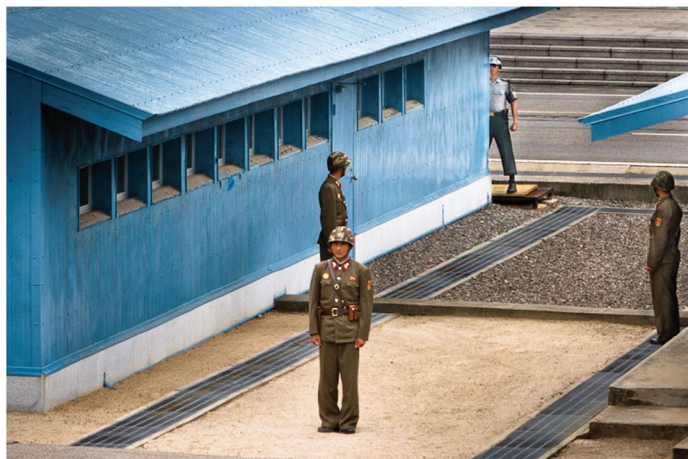


Pascal Dayez-Burgeon
& Kim Joo-no

De Séoul à Pyongyang



idées reçues sur les deux Corées

De Séoul à Pyongyang

idées reçues sur les deux Corées

De Séoul à Pyongyang

idées reçues sur les deux Corées

Kim Joo-no
Pascal Dayez-Burgeon

Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. Les auteurs les prennent pour point de départ et apportent ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

Le Cavalier Bleu
ÉDITIONS ■

Kim Joo-no

Kim Joo-no est diplômé de sociologie de l'université nationale de Chungnam. Il a été rédacteur pour la chaîne KBS (Korean Broadcasting System) et EBS (Education Broadcasting System) et est l'auteur de *À la rencontre des mythes méditerranéens, (Jijunhaeso Shinhwarul Manada)* aux Éditions Moohagwa Euishik (2004). Il a traduit en coréen *L'Autre Mondialisation* de Dominique Wolton (2012).

Pascal Dayez-Burgeon

Pascal Dayez-Burgeon, normalien, agrégé d'histoire et ancien élève de l'ENA, a été diplomate en Corée du Sud de 2001 à 2006.

Il a notamment publié :

- *Belgique, Nederland, Luxembourg*, Belin, 2004.
- *La Fortune des rois*, Nouveau Monde, 2011.
- *Les Coréens*, Tallandier, 2011.
- *Histoire de la Corée des origines à nos jours*, Tallandier, 2012.

sommaire

Introduction	13
--------------------	----

Un pays, deux États

« La division de la Corée est due à la Guerre froide. »	21
« La Corée du Nord est communiste et la Corée du Sud capitaliste. »	29
« La Corée du Nord est aux abois. »	41
« La Corée du Nord est un État voyou. »	53
« Tous les Coréens rêvent à la réunification. »	63
« La solution pour la Corée, c'est une réunification à l'allemande. »	71

Le Sud, une *success story*

« Il y a un miracle économique sud-coréen. »	81
« La Corée du Sud est un protectorat américain. »	91
« Les Coréens sont obéissants et disciplinés. »	101
« Les Coréens sont dynamiques. »	109
« Les Coréens sacrifient tout pour leurs études. »	119
« Les Coréens sont les champions des nouvelles technologies. »	129

Au pays du matin calme

« Les Coréens sont très différents de nous. »	143
« La Corée est un peu chinoise et un peu japonaise. » . . .	153
« En Corée du Sud, tout se passe à Séoul. »	163
« Tous les Coréens s'appellent Kim. »	173
« La société coréenne est dominée par les hommes. » . . .	181
« Le cinéma coréen est un des plus inventifs au monde. »	189

Conclusion	201
-----------------------------	-----

Annexe

Pour aller plus loin	205
--------------------------------	-----

définition

Hanguk, Joseon ou Corée ?

« L'Italie, aurait déclaré le prince de Metternich au début du XIX^e siècle, alors qu'une demi-douzaine d'États se partageaient la péninsule, ce n'est qu'une expression géographique. » De nos jours, on pourrait en dire autant de la Corée. Car s'il y a bien une péninsule coréenne, du point de vue politique, il y a deux États : la République populaire démocratique de Corée, capitale Pyongyang, située au nord de la péninsule, et la République de Corée, capitale Séoul, située au sud. Entre les deux, la sinistre DMZ (*demilitarized zone*, zone démilitarisée), qui empêche tout contact.

Pour les Coréens, la différence est encore plus flagrante puisqu'au nord ou au sud de cette zone, le nom de leur pays diffère. Le terme de Corée, *Korea* en anglais, n'est en fait qu'une désignation occidentale. Cette appellation dérive du nom de Goryeo, un royaume qui dominait la péninsule au Moyen Âge (918-1392). Mais à partir du XIV^e siècle, le pays a repris le nom de Joseon qu'il avait déjà porté avant l'ère chrétienne. Puis en 1897 jusqu'à l'annexion du pays par le Japon, en août 1910, il s'est transformé en Empire du peuple Han.

C'est à ces deux dernières appellations qu'ont choisi de se référer les deux Corées d'aujourd'hui. Pour souligner qu'en dépit de son ralliement au communisme, il s'inscrivait dans la tradition historique, le Nord a décidé de relever le nom de Joseon, le plus illustre de l'histoire coréenne. Soucieux

d'afficher au contraire sa modernité et son indépendance, le Sud a repris l'appellation Han et s'appelle désormais *Hanguk*, mot à mot le pays Han. Et l'un comme l'autre n'en démordent pas. Pour Pyongyang, les habitants du Sud habitent au *Nam-Joseon*, le Joseon du Sud ; pour Séoul, les Nord-Coréens sont des *Puk Han*, des Han du Nord. Même l'alphabet coréen inventé par le roi Sejong en 1446 change de nom quand on passe d'une Corée à l'autre : *Han-geul* au Sud, il devient *Joseon-geul* au Nord.

Le cas coréen est unique en son genre. Qu'elle ait été de l'Est ou de l'Ouest, qu'il ait été du Nord ou du Sud, l'Allemagne ou le Vietnam n'en conservaient pas moins le même nom. La division coréenne, elle, est devenue si profonde qu'il n'y a même plus de terme qui fasse l'unanimité pour désigner la péninsule ou l'idée qu'au-delà du clivage Nord-Sud, il existerait une Corée une et indivisible. Peut-être est-ce la première étape de la réunification de la Corée : s'entendre sur son nom.



Les dates clés de l'histoire politique coréenne

- 2333 avant J.-C. : fondation mythique de la Corée par le prince céleste Dangun
- IV^e siècle avant J.-C. : formation dans le Nord coréen du royaume de Joseon ancien
- De - 108 à + 313, la Chine remplace Joseon par une commanderie militaire
- IV^e-VII^e siècle : rivalités entre les trois royaumes qui se partagent la péninsule : Guryeo ancien au nord, Baekje au sud-ouest et Silla au sud-est
- 672 : Silla (capitale Gyeongju) annexe Baekje et Goguryeo
- 918 : Silla se délite et est remplacé par le royaume de Goryeo (capitale Gaeseong)
- 1232-1351 : la Corée est soumise à l'empire mongol
- 1392 : fondation du royaume de Joseon (capitale Hanseong-Séoul), allié à la nouvelle dynastie chinoise des Ming (1368)
- 1418-1450 : règne du grand roi Sejong
- 1446 : invention du *hangeul*, l'alphabet coréen
- 1592 et 1597 : le Japon envahit et ravage la Corée
- 1627 et 1637 : invasions de la Corée par les Mandchous qui s'emparent ensuite de Pékin en 1644
- 1864-1871 : le régent Daewongun repousse les incursions russe, française et américaine
- 1876 : le Japon, qui s'industrialise (ère Meiji, 1867) force la Corée à signer un traité
- 1894 : révolte paysanne matée par les troupes japonaises
- 1897, 1905 et 1910 : la Corée devient un empire soumis à l'influence japonaise, un protectorat puis une colonie
- Août 1945 : indépendance de la Corée, administrée par les États-Unis et l'URSS
- Août et septembre 1948 : fondation de la République démocratique de Corée au nord (Kim Il-sung) et de la république de Corée au sud (Yi Seung-man)

- Juin 1950-juillet 1953 : guerre de Corée et armistice de Panmunjeom
- Avril 1960-mai 1961 (Sud) : chute de Yi Seung-man, coup d'État du général Park Chung-hee
- 1974 : le PNB sud-coréen dépasse celui de la Corée du Nord
- Octobre 1979 (Sud) : assassinat de Park Chung-hee, remplacé par Chun Doo-hwan
- Mai 1980 (Sud) : l'armée tire sur les civils à Gwangju (officiellement : 191 morts)
- Décembre 1987 (Sud) : élection du président Roh Tae-woo (conservateur)
- Septembre 1988 (Sud) : les XXIV^e Jeux olympiques se tiennent à Séoul
- Décembre 1992 (Sud) : élection du président Kim Young-sam (libéral conservateur)
- Juillet 1994 : (Nord) mort de Kim Il-sung, proclamé président éternel de la Corée du Nord ; son fils Kim Jong-il lui succède en pleine crise économique
- Décembre 1997 (Sud) : élection du président Kim Dae-jung (démocrate) en pleine crise financière asiatique
- Juin 2000 : premier sommet intercoréen de Pyongyang
- Juin 2002 (Sud) : coupe du monde de football co-organisée par la Corée et le Japon
- Décembre 2002 (Sud) : élection du président Roh Moo-hyun (démocrate)
- 9 octobre 2006 (Nord) : premier essai nucléaire
- Octobre 2007 : second sommet intercoréen de Pyongyang
- Décembre 2007 (Sud) : élection du président Lee Myung-bak (conservateur)
- 25 mai 2009 (Nord) : second essai nucléaire
- Décembre 2011 (Nord) : mort de Kim Jong-il ; son fils Kim Jong-eun lui succède.
- Décembre 2012 (Sud) : élection de Park Geun-hye, candidate du parti conservateur, à la présidence de la République.

introduction

Il y a un paradoxe coréen. Des menaces atomiques de Pyongyang aux prouesses économiques de Séoul en passant par le succès de ses téléphones portables, de son cinéma ou de ses jeux vidéo, la Corée fait de plus en plus souvent parler d'elle, tant au Nord qu'au Sud. Et pourtant, on la connaît mal. Les médias n'en parlent qu'à l'occasion, pour en signaler les crises ou les bizarreries. Samsung, Hyundai ou LG, ces marques que nous croisons au quotidien, passent encore pour japonaises ou américaines. Et beaucoup reconnaissent qu'à l'exception de deux ou trois clichés, la Corée serait « le pays du matin calme », le Nord un « État voyou » et le Sud le fruit d'un « miracle économique », elle ne leur inspire pas grand-chose. Contrairement au Chinois qu'on imagine avalant un bol de riz ou au Japonais dégainant son appareil photo, le Coréen n'a pas encore trouvé sa place dans notre imaginaire.

Cela peut se comprendre. Nombreux sont les filtres qui nous dissimulent la Corée. Il y a d'abord la Chine et son immensité qui, depuis Marco Polo, n'a cessé de nous attirer et de nous inquiéter. Nouvelle frontière du capitalisme depuis la mort de Mao Zedong, son marché d'un milliard et demi d'habitants nous hypnotise. Vient ensuite le Japon, son raffinement hyperbolique, son cérémonial guerrier, ses technologies de pointe. N'oublions pas non plus le Vietnam, cet autre finistère du monde chinois, déchiré comme la Corée par la Guerre froide et coupé en deux le

long d'un parallèle. *MASH*, tourné par Robert Altman en 1970, a alimenté la confusion : pour tromper la censure, il prétendit que son brûlot qui dénonçait la guerre du Vietnam se déroulait en Corée. Toute une génération s'y est laissée prendre. Enfin, en Corée elle-même, le goulag stalinien qu'est devenu le Nord, a tendance à nous fasciner et à nous dissimuler le Sud.

Nos préjugés aussi nous aveuglent. Pour l'Occident, il n'y a d'Asie qu'exotique, mystérieuse et compliquée. Plutôt que d'envisager des convergences, nous nous polarisons sur ce qui nous paraît incompréhensible : le régime kafkaïen qui se cramponne à Pyongyang, l'obéissance atavique à la hiérarchie ou le drame des enfants voués à l'adoption. Nous préférons nous imaginer la Corée en conservatoire des traditions, en rites de politesse surannés et en temples zen plutôt qu'en mégalopole moderne et trépidante. En outre, pour nous complaire, les Coréens s'emploient à donner d'eux une image folklorique et aseptisée, tout en rites chamans édulcorés, en parades costumées ou en relèves de la garde à la mode hollywoodienne.

S'ajoute à cela une dose de snobisme. Méconnue du grand public, la Corée plaît au *happy few* : amateurs de gadgets dernier cri, cinéphiles patentés, éditeurs spécialisés, créateurs de mode, fans de bandes dessinées ou de pop coréennes. Depuis Paik Nam-june, le fondateur de l'art vidéo (1932-2006), qui a peuplé les plus grands musées de ses montages d'écrans et de tubes cathodiques, pas de biennales d'art dignes de ce nom sans créateurs coréens, spécialistes en installations électroniques et en *e-art*. Pour la *jet set*, les magazines tendance et les originaux en quête de nouveauté, la Corée fait chic. « Pour contrôler le marché », écrit Aurélien

Bellanger dans *La Théorie de l'information*, le roman à succès de la rentrée 2012, il décida de « saturer les tuyaux de contenus multimédia à la mode, émettant en HD, en relief et en coréen ».

Va-t-on en rester là ? C'est peu probable. On n'a pas fini d'entendre parler de la Corée. Depuis qu'il s'est doté de l'arme atomique en octobre 2006, le Nord constitue pour l'équilibre mondial une menace de plus en plus sérieuse. Quant au Sud, sa réussite économique et son ancrage démocratique en ont fait un creuset de notre modernité. Cyberculture, technologies vertes, « villes intelligentes » : la Corée contribue à esquisser le monde de demain.

Séoul met au demeurant tout en œuvre pour combler son retard de notoriété en attirant les touristes, en peaufinant son aura sportive et en ouvrant largement ses campus aux étudiants étrangers. À moins qu'une catastrophe majeure ne vienne briser cet élan, un effondrement soudain du Nord par exemple, il va falloir compter avec la Corée.

Or cette Corée nouvelle qui est en train de naître, il n'est plus possible de l'ignorer. La guerre de Corée, le miracle économique et même la léthargie stalinienne du Nord appartiennent au passé. Même si elles s'opposent frontalement, les deux Corées constituent désormais un pôle de première grandeur, du point de vue politique et militaire, économique et culturel. Les vieux stéréotypes de jadis ne collent plus à la réalité. Il suffit de les passer en revue pour s'en rendre compte. C'est tout le pari de cet essai à quatre mains : montrer combien la Corée a changé et combien ce changement nous concerne.



La Corée en quelques chiffres

– **La 12^e économie du monde.** En 2011, avec un PIB de 888,6 milliards d’euros (données du FMI en parité de pouvoir d’achat), la Corée du Sud se classait à la 12^e place des économies développées, après les États-Unis (1^{ers}, avec un PIB de 11 622,4 milliards), la Chine (8 700), l’Inde, le Japon (3 388), l’Allemagne, la Russie, le Brésil, le Royaume-Uni, la France (1 708), l’Italie et le Mexique. Belle performance pour un pays qui, en 1953, figurait parmi les moins développés. En l’absence de données fiables, le PIB de la Corée du Nord était estimé en 2011 à 30 milliards d’euros, soit 14 fois moins que le Sud (qui est deux fois plus peuplé).

– **Une croissance qui ne se dément pas.** Depuis la reprise en 1999, la Corée du Sud a connu une croissance annuelle moyenne de 4,9 %. Après un ralentissement en 2008 et en 2009, elle est repartie à la hausse : 6,1 en 2010, 3,6 en 2011. Pour la même période, les taux donnent 4,3 % pour les États-Unis et 1,3 pour l’Union européenne (1,3 pour l’Allemagne et la France). Le Nord, lui, en reste à une moyenne décennale de 1,2 %.

– **Toujours excédentaire malgré la crise.** Depuis 10 ans, la Corée exporte davantage qu’elle n’importe. C’est toujours le cas en 2011 : 430,3 milliards d’euros contre 404,3, soit un excédent de 26 milliards. Rappelons que le Japon (-15,4 milliards), la France (-53 milliards) et surtout les États-Unis (-569 milliards) sont déficitaires. La Corée du Sud est notamment en excédent avec la Chine (105 milliards à l’export contre 64,7 milliards), qui est pourtant le 1^{er} fournisseur mondial (123,9 milliards d’excédent). Ses autres partenaires essentiels sont le Japon, 3^e client (28,2) mais 2^e fournisseur (52,6) et les États-Unis, 2^e client (43,4) mais 3^e fournisseur.

– **Un vrai potentiel démographique.** Avec 50 millions de Coréens vivant au Sud (données de 2012) et 7 millions à l’étranger, sans compter les 24,5 millions habitant au Nord, la population coréenne est d’envergure presque comparable à celle du Japon (126,6), de l’Allemagne (81,4), de la France (63,3) et même de la Chine disposant d’un niveau de ressources équivalent (100 millions). Même si son territoire est exigu (99 300 km² au Sud, 120 540 km² au Nord, pas tout à fait une demi-France), le potentiel coréen n’est pas négligeable.

– **Un pôle de formation et de recherches.** Depuis 2000, 55 % des Coréens de la même classe d'âge obtiennent un diplôme universitaire niveau licence (États-Unis, 38 ; Japon, 40 ; France, 42). En 2011, la Corée est après la Finlande le pays qui a le plus investi dans la recherche : 3,75 % de son PIB (33 milliards de dollars), secteur public et privé confondus. En 2010, les *chaebols*, Samsung notamment, ont accru leurs investissements de 20 % dans ce domaine.

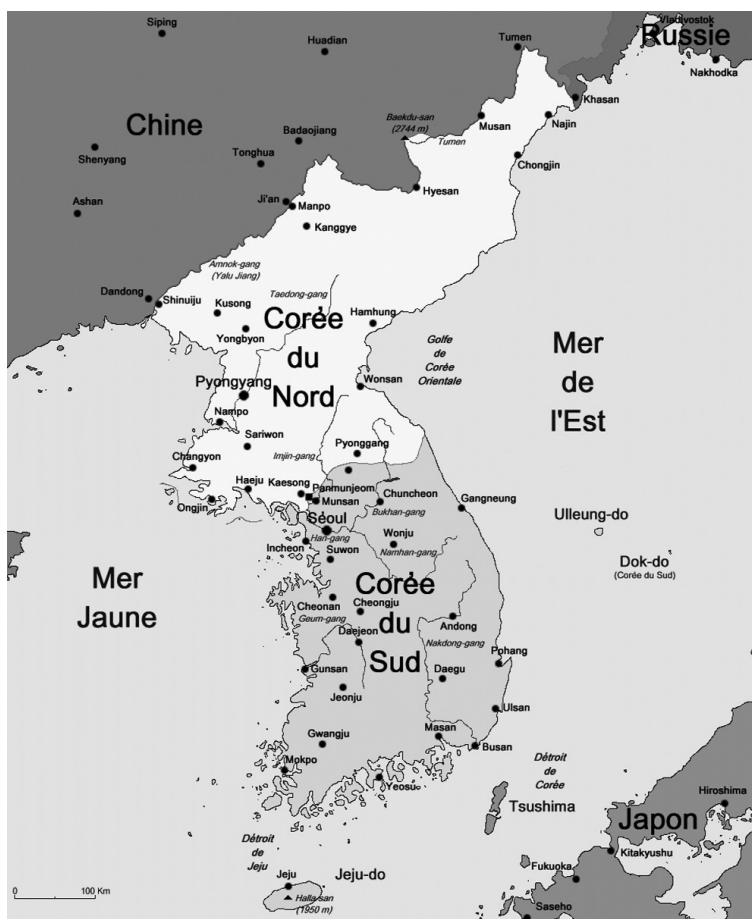
– **Un fort taux d'activité.** À l'été 2012, le taux de chômage coréen était de 3,7 %, restant stable à ce niveau depuis la fin de la crise financière asiatique en 2001. Rappelons qu'à la même date, il était de 8,1 % aux États-Unis, 10,4 % en Europe, dont 5,5 en Allemagne, mais 10,3 en France.

– **Un endettement limité.** 33 % du PIB en 2011 contre 211 % au Japon, 84 % en France, 82 % en Allemagne et 67 % aux États-Unis. En septembre 2012, les agences de notation Fitch et Moody's ont rehaussé la note de la Corée.

– **Un pouvoir d'achat équivalent au nôtre.** Avec 24 000 euros par habitant et par an (données du Fonds monétaire international pour 2011 en parité de pouvoir d'achat), la Corée du Sud dépasse largement la Chine (6 470) et a désormais un niveau équivalent à celui du Japon (26 760) et de l'Union européenne (244 100), dont la France (26 950), mais de 35 % inférieur au niveau américain (37 190). Avec 2 400 dollars, les Nord-Coréens sont 12 fois moins riches.

– **Quelques records industriels.** La Corée est le premier armateur mondial (Hyundai Heavy Industries, Samsung Heavy Industries) et le premier producteur de mémoire Flash (Samsung Electronics) et de puces mémoire (Samsung et Hynix). POSCO (Pohang Iron and Steel Company) est le troisième producteur d'acier et Hyundai le cinquième constructeur automobile. Avec un chiffre d'affaires de 106,8 milliards d'euros en 2010 et de 112 milliards en 2011, le groupe Samsung a contribué à la richesse coréenne à hauteur de 10 %. Par comparaison, en 2011, le chiffre d'affaires du groupe Apple a atteint 108 milliards et celui de Total 177 milliards.

De Séoul à Pyongyang - idées reçues sur les deux Corées



U
N PAYS,
DEUX ÉTATS

